

la Pointe-Lévis, visiter une vieille connaissance, un monsieur Gagnon;—et pour rendre la promenade plus agréable, chacun d'eux avait emmené sa future.

C'était amusant de les entendre causer sur la glace.

—Claude, disait Beaumont, allons nous en prendre un souper, après une marche comme celle-ci!

—Je crois bien, répondait Claude***; avec ça que nous prenons de temps en temps un petit coup pour éveiller l'appétit —le drôle avait un flacon dans sa poche.

—Ça c'est fin, continuait Claude. A aussi je vais manger beaucoup, et vous autres, mes demoiselles?

—C'est pas c'que nous avons faim, balbutieraient celles-ci, mais nous sommes un peu fatiguées. Arrive-t-on bien vite!

—Oui! oui! patientez! Enfin voilà nos gracieux et élégants promeneurs installés chez le père Gagnon. On ne parle pas de souper et les heures s'écoulaient.

La raffaie sifflait au-dehors; les grêlons faisaient rage contre les fenêtres.

La pendule sonne huit heures.

—Allons, dit Beaumont, il faut partir, et quel temps!

—Oui, murmuraient, ces demoiselles, et notre souper! nos deux jeunes héros étaient en route pour Québec. Le temps était couvert. On apercevait avec peine quelques étoiles au firmament. On arrive enfin; il était temps: nos jeunes filles, pâles, haletantes, exténuées, tremblaient de tous leurs membres. Quand à nos deux amoureux ils auraient étranglé le père Gagnon, tels l'eussent empoigné.

Titi nous assure que ces messieurs n'iront pas dimanche prochain à la Pointe-Lévis.

Le colonel de Salaberry.

On l'a vu, mastodonte épouvantable, dans nos exercices militaires, aux jours glorieux de la parade, promener sa masse de chair avec fierté. Il faut le voir, au retentissement de l'artillerie, au bruit de la mitraille, demeurer calme et serein comme un beau jour.... Dans ses rêves, il voit se dessiner, dans une clarté rayonnante, une gigantesque casque de bataille et le sceptre d'un empire. Ebloui, fasciné, devant ce tableau féérique, il se plonge dans une extase divine.

Du matin au soir, ses domestiques sont effrayés par ses ordres et ses commandements militaires. On nous assure qu'un d'eux est devenu idiot.

Tantôt il s'admire dans une glace, et alors il pense à Alexandre, et à Napoléon; tantôt, avec la majesté terrible d'une divinité en colère, il dispute, et sa voix retentit comme un tonnerre.

Cieux, abaissez-vous! mer, taisez-vous murmures, il passe; et aux dernières limites des siècles, le nom éclatant du colonel

de Salaberry, conservera toujours son auréole prestigieuse.



La vignette ci-dessus vous fait voir le colonel de Salaberry dans son appareil trilitaire, et dans toute sa majesté de colonel.

Avis.

Monsieur Prosper Giroux, qui change si souvent de partis, invite tous les sapeurs d'être présents à la prochaine assemblée, vu qu'il a l'intention de proposer M. William Nesbitt en remplacement de M. Grégoire, comme capitaine de la compagnie des sapeurs de Saint-Roch. M. Nesbitt connaît toutes les langues, et, de même que M. Giroux, est de toutes les couleurs.

UN SAPEUR.

CORRESPONDANCES.

Messieurs les collaborateurs,

Veillez avoir la complaisance d'insérer cet écrit dans les colonnes de votre journal; je m'adresse à votre esprit de liberté et de justice.

Je me suis déjà fait connaître par mes opinions politiques avancées. Sorti du peuple comme Marius, ayant puisé au séminaire une éducation religieuse, je me suis élevé à la position honorable et indépendante où vous me voyez; je marche de pair avec M^{rs} Langevin et Cauchon; je suis un petit saint, ce qu'on appelle un prix de vertu.

Un instant, me livrant à des sentiments religieux, j'ai porté la robe; j'ai voulu enseigner le Christ et son dogme sublime, mais mon esprit, poussé par quelque vent politique, a tendu vers une gloire moins solide, mais plus brillante.

Dédaignant les douces rêveries et la retraite du séminaire, peu disposé à une vie contemplative par ma nature essentiellement matérielle, rêvant un horizon plus vaste et plus large, j'ai aspiré aux gloires politiques et au noble désir de convaincre ma patrie.

Mes premières armes ont porté des fruits utiles. J'ai critiqué, avec le fouet de serpents de l'antique satire *Le fils de Giboyer*, — production insensée, nouvelle boue qu'Émile Augier a ajoutée à son fumier; j'ai critiqué ce fils du siècle et des idées nouvelles, et mes paroles ont retenti dans l'ancien monde. Reconnaisant de ces exploits dans ma nouvelle carrière, on m'a gravé un écusson digne de moi; on m'a fait chevalier!

Ensuite, muni de l'arme terrible de Démosthènes, j'ai commencé mon noviciat d'orateur électoral et l'on sait ce qui m'est resté des différentes victoires que j'ai remportées. Si jamais je suis resté maître du champ de bataille avec des yeux pochés et d'honorables cicatrices, je puis dire que ce sont de nobles blessures. A l'ombre de mon chef, je lançais la foudre comme le dieu de l'Olympe, et le pays, ébloui par tant de merveilles, m'a donné le nom de grand homme. Armé du saint goupillon, j'ai fait fuir les démons conjurés, j'ai confondu les rouges dans leur impuissance.

On a dit que j'étais un immonde bêteau, que voilant mes vices sous un faux air de vertu, j'étais un hypocrite; — ce n'est pas vrai.

— On a dit que j'étais une espèce de Pierre l'Arétin posté à l'angle de la société pour calomnier et vilipender les hommes les plus vertueux et les plus nobles, et pour couvrir de bitume nos plus beaux noms politiques, encore une fois, ce n'est pas vrai.

Dans un livre intitulé *le Rougisme, en Canada*, dont M. Cauchon a fourni les principaux matériaux, j'ai démasqué les rouges, leurs tendances anti-nationales et révolutionnaires, leurs crimes, leurs infamies, leurs turpitudes; et j'ai emprunté au Régime de la terreur ses hommes les plus célèbres pour couvrir les démocrates de leurs noms.

Comme je dois me présenter aux prochaines élections générales contre M. P. G. Huot, ce Marat, je pense gagner mon élection. C'est alors que mes talents brilleront au parlement.

Un dernier mot.

Je voudrais qu'on élevât un immense bûcher comme au temps glorieux des exécutions du Saint-Office; — que sur ce bûcher on fit monter toute la canaille rouge et démocratique et qu'on la fit périr par la flamme. La religion serait